

L'avis d'Arnauld Maillé-Virole 21 novembre 2014

Depuis le Goncourt 2012 obtenu par Jérôme Ferrari pour *Le Sermon sur la chute de Rome*, livre qui a pour base entre autres le sermon de Saint Augustin prononcé en décembre 410 (sermon 81 particulièrement intéressant où Saint Augustin cite Salluste, Virgile, parle de Romulus, d'Énée et de Troie en flammes), il semble que le thème de la chute de Rome, de la décadence des peuples et de la fin des civilisations mortelles soit "à la mode".

L'académicien MAX GALLO vient de publier "La Chute de l'Empire romain", vue à travers les souvenirs de l'impératrice Galla Placidia (quelle femme !), livre... qui se lit bien (la préface notamment). Je lui préfère néanmoins les deux œuvres suivantes qui m'apparaissent plus percutantes par leur grande profondeur sur les plans analytiques, historiques, scientifiques et autres. Il s'agit de :

1) LES DERNIERS JOURS. LA FIN DE L'EMPIRE ROMAIN D'OCCIDENT de Michel De Jaeghere - éditions LES BELLES LETTRES

2) LA CHUTE DE ROME. FIN D'UNE CIVILISATION de Bryan Ward-Perkins (écrit en 2005 mais la traduction est sortie cette année) - éditions ALMA ÉDITEUR

Pour résumer rapidement, ces livres par le tableau des événements, la description des personnalités et des forces qui s'opposent, l'analyse des nouvelles conditions de vie dans ce monde bouleversé (qui finit ou en devenir ?), participent aux grandes réflexions suscitées par cette époque :

* la question de savoir s'il peut y avoir un parallèle entre la fin de cet empire et la crise de notre monde occidental : un avertissement ? une annonce prémonitoire ? une répétition ? un rappel des bases vulnérables d'un système a priori solide ? une (des) leçon(s) à tirer ? etc. ;

* le grand débat sur la façon dont il faudrait interpréter les invasions barbares : pour aller vite, des drames brutaux, complètement déstabilisateurs, catastrophiques, aux effets régressifs, ou au contraire des mouvements d'implantation souvent plus pacifiques que violents, une sorte de métamorphose progressive où chacun va s'accommoder de l'autre.

Ces œuvres viennent compléter d'autres études et livres passionnants écrits sur le sujet de la fin de Rome ces vingt dernières années, je pense notamment à :

* LE DÉCLIN DE ROME ET LA CORRUPTION DU POUVOIR de Ramsay MacMullen (1988, traduction LES BELLES LETTRES DE 1991)

* L'ANNÉE 428 - UNE ANNÉE ORDINAIRE À LA FIN DE L'EMPIRE ROMAIN de Giusto Traina (2007, traduction LES BELLES LETTRES de 2009)

* THE FALL OF THE ROMAN EMPIRE de Peter Heather (2005 à mon avis non traduit, du moins je n'ai pas aperçu de traduction)

* Le chapitre "LA PRISE DE ROME DE 410 ET LES GRANDES INVASIONS" dans L'EMPIRE GRÉCO-ROMAIN de Paul Veyne (Le Seuil, 2005)

Enfin je ne peux oublier Saint Augustin - bien sûr ! - dont il faut retrouver les analyses, réactions et réflexions au travers de sermons, de lettres ou de *La Cité de Dieu* (Paul Veyne s'y intéresse beaucoup). Du sermon 80 (sur la prière) j'ai toujours été interpellé par ce passage :

« *Les maux se multiplient et Dieu l'a voulu ainsi. Ah ! ils ne se multiplieraient pas autant, si les méchants n'étaient pas si nombreux ! Les temps sont mauvais, les temps sont difficiles, répète-t-on partout. Mais vivons bien et les temps seront bons. C'est nous qui faisons le temps ; il est tel que nous sommes.* »